

**Kuniko Abe**

*Inédit*

**André Malraux vu par Koichiro Kondo,  
peintre japonais de lavis, modèle présumé de Kama  
dans *La Condition humaine***

Suivi de

«Ma première impression sur Monsieur Malraux»,  
par Koichiro Kondo (1935) – inédit en français

C'est en 1929 qu'André Malraux a été recruté par les frères Gallimard comme directeur artistique. L'année suivante les Gallimard ont créé une galerie d'art pour Malraux : la Galerie de la NRF. Esthète, ce dernier était un aventureux chasseur d'œuvres d'art, éditeur d'art, avant d'être un écrivain célèbre. Il était fasciné par l'Asie qui a joué un rôle très important dans ses écrits littéraires, d'art et d'esthétique, dès *La Tentation de l'Occident* (1926). On sait maintenant que sa rencontre avec deux artistes japonais à Paris en 1931 a contribué à la genèse de *La Condition humaine* (1933). Dans

ce roman se trouvent quelques traits de ces deux Japonais : Koichiro Kondo, peintre de lavis<sup>1</sup>, artiste de formation, sous le nom de Kama, et Kiyoshi Komatsu, peintre et essayiste, sous le nom de Kyo (Kiyoshi) Gisors. Malraux a séjourné au Japon avec Clara, sa femme, pendant huit jours en octobre 1931.

Le véritable but de ce voyage, initialement prévu pour un mois de séjour au Japon, était de rassembler des peintures et dessins japonais à l'aide de ces deux artistes afin de monter une exposition importante de peinture japonaise contemporaine à Paris. Finalement cette exposition n'aura pas lieu mais Malraux organisa une exposition des lavis du peintre Kondo à la Galerie de la NRF en 1932. Son premier voyage au Japon était décisif car il a fait naître en lui une série de préoccupations nouvelles.

Un article sur Malraux écrit par le peintre Koichiro Kondo et publié en janvier 1935 dans la *Kanrin*, revue littéraire japonaise des années 1930, a été retrouvé récemment au Japon<sup>2</sup>. C'est son seul écrit sur Malraux qui ait été publié, un des rares témoignages de Kondo sur la personne de Malraux : « Maruro-san no daiichi-insho », soit «Ma première impression sur Monsieur Malraux».

Pour situer cet article dans son contexte historique, nous évoquerons d'abord le parcours du directeur d'art André Malraux, puis nous commenterons brièvement

---

<sup>1</sup> Sur la carrière du peintre Koichiro Kondo et sa relation amicale avec André Malraux, voir Kuniko Abe, « Malraux et le peintre Kondo », in *Présence d'André Malraux sur la Toile*, revue électronique et littéraire de <[www.malraux.org](http://www.malraux.org)>, article n° 71, décembre 2009. (URL : <<http://www.malraux.org/index.php/articles/925-abe1.html>>, pages électroniques consultées le 20 novembre 2015.)

<sup>2</sup> Koichiro Kondo, « Maruro-san no daiichi-insho » («Ma première impression sur Monsieur Malraux»), *Kanrin*, 1<sup>er</sup> janvier 1935, numéro spécial : «Etudes Malraux», p. 47-49. L'existence de cet article a été mentionnée, mais non développée, dans deux thèses : Takashi Hayashi, *L'Image d'André Malraux au Japon*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris III, 1988, direction de Claude Pichois ; Masako Shimizu, *André Malraux et le Japon*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris III, 1988, direction de Christiane Moatti.

l'article de Kondo. Nous présentons notre première tentative de traduction en français de cet article de Kondo dans les annexes.

## **1. Malraux et son chemin vers le glorieux passé oriental : les faits**

En 1929, directeur artistique chez les Gallimard, André Malraux part avec sa femme Clara pour la Perse et séjourne à Ispahan ; au retour il passe par l'Irak, la Syrie et le Liban. Au printemps 1930, il repart en Perse. Dès son retour à Paris, les Gallimard créent pour lui une galerie d'art en décembre 1930 : c'est la Galerie de la NRF.

Tout de suite après, très attiré par l'esthétique de la peinture extrême-orientale, Malraux donne une série de conférences sur l'art de l'Asie à Rotterdam en décembre 1930<sup>3</sup>. L'inauguration de la galerie d'art se fait en janvier 1931 avec la fameuse exposition d'art gréco-bouddhique, suivie par celle du peintre Georg Grosz en février. C'est à ce moment-là que Malraux reçoit dans son bureau de la galerie Gallimard un admirateur japonais : Kiyoshi Komatsu, peintre et essayiste, originaire de Kobé. Par l'intermédiaire de celui-ci, Malraux rencontre pour la première fois Koichiro Kondo, peintre japonais de Kyoto, voyageant à Paris, accompagné de ses disciples japonais. Le peintre Kondo organise une exposition personnelle de ses lavis en avril dans l'appartement parisien qu'il loue. Ce lieu devient un véritable salon littéraire et artistique mondain dès son inauguration, assurée par André Malraux. Alors que Koichiro Kondo retourne au Japon, Malraux part en mai avec sa femme Clara en quête

---

<sup>3</sup> Malraux a donné trois conférences sur « l'Art de l'Asie » à Rotterdam en décembre 1930, dont deux extraits : « Le sens de l'art en Asie » et « Les expressions suprêmes de l'Homme en Asie » ont été traduits en français et publiés par Danielle Thomson, in *Mélanges Malraux Miscellany*, n° 1, 1976, p. 17-21.

*Kuniko Abe : «André Malraux vu par Koichiro Kondo, peintre japonais de lavis, modèle présumé de Kama dans La Condition humaine»*

d'images en Iran, en Afghanistan et en Inde, voyage qui se termine par un tour du monde. Kiyoshi Komatsu repart au Japon et y devient correspondant de la *N.R.F.*

Quelques mois plus tard, le 8 octobre 1931, partis du port de Tientsin en Chine par bateau, André Malraux et sa femme retrouvent leurs deux amis Japonais à Kobé et visitent l'atelier de Kondo à Kyoto. Ils commencent à y rassembler tableaux et dessins. Le couple quitte le Japon pour l'Amérique du Nord le 15 octobre.

Après son long périple, en janvier 1932, André Malraux organise à la Galerie de la NRF à Paris plusieurs expositions<sup>4</sup> : « Saison persane Ali Mechedi, dit Semirani » en mars, « Art abstrait en Extrême-Orient » en mai. Parallèlement à ces expositions d'œuvres orientales, Malraux négocie dès janvier 1932 avec l'ambassade du Japon et l'Institut des beaux-arts du Japon : il veut organiser une grande exposition de peinture japonaise contemporaine. Elle devrait se tenir à Paris en octobre-novembre en 1932 pour deux mois, au musée de l'Orangerie, ou au musée Galliera, ou au musée du Luxembourg, présentant plus de 150 tableaux des membres de l'Institut. Lui-même membre de cet institution et invité d'honneur de cette exposition, le peintre Koichiro Kondo envoie 32 lavis et 104 croquis à Paris au bureau de la NRF. Finalement l'exposition de peinture japonaise contemporaine n'aura pas lieu : en juin Malraux reçoit un télégraphe du directeur de l'Institut des Beaux-Arts du Japon qui renonce au projet de Malraux.<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Voir J. Chanussot et C. Travi, *Dits et Ecrits d'André Malraux, Bibliographie commentée*, Editions Universitaires de Dijon, Dijon, 2003, p. 107.

<sup>5</sup> Takashi Hayashi et Claude Pichois, *Hyūmanisuto no shōzō : Komatsu Kiyoshi (Kiyoshi Komatsu portrait humaniste)*, Hakua Shobō, Tokyo, 1999, note 11, p. 493.

Malgré tout, Malraux expose les lavis de Koichiro Kondo à la Galerie de la NRF en juin et juillet 1932 sans la présence de l'artiste ; durant la même période, le romancier continue sa rédaction de *La Condition humaine* qui paraîtra l'année suivante.

Pour l'exposition de Kondo à la Galerie de la NRF, Malraux a préparé un court texte de présentation, publié dans les pages d'annonces des numéros de juin et de juillet de *La Nouvelle Revue française* : « La Galerie de la N.R.F. vernissage le 6 juin / Œuvres du maître de l'école contemporaine de Kyoto / Kohichiro<sup>6</sup> / KONDO »<sup>7</sup> :

Ces peintures à l'encre de Chine marquent une des tendances les plus significatives du Japon d'aujourd'hui. Le groupe de Kyoto, totalement indifférent au souci de construction et de couleur importé d'Europe au Japon s'efforce d'exprimer par des moyens modernes le sentiment de la vie et de la nature qui anime les œuvres des artistes des hautes époques japonaises.<sup>8</sup>

Malraux y présente Kondo comme peintre de lavis appartenant à l'école contemporaine de Kyoto qui essaie d'exprimer « le sentiment de la vie et de la nature » animant les chefs-d'œuvre du passé – ce qui nous fait penser à la vitalité rythmique *Ch'i* ou *Qi* en chinois, *Ki* en japonais, premier des six canons de la peinture chinoise – mais « par des moyens contemporains ».

Or, pour des raisons que l'on ignore, Malraux n'a pas rédigé les textes du catalogue de cette exposition. Même si la préface est signée par Louis Martin-Chauffier<sup>9</sup>, elle pourrait néanmoins bien refléter la sensibilité du directeur artistique de la galerie,

---

<sup>6</sup> Dans cette page d'annonce et le catalogue d'exposition, le prénom de Kondo est transcrit Kohichiro et non Koichiro.

<sup>7</sup> *La Nouvelle Revue Française*, n° 225, le 1<sup>er</sup> juin 1932, p. 167. Voir plus bas les annexes. La même annonce de l'exposition paraît dans le numéro suivant du premier juillet 1932, mais sans la mention de son vernissage, p. 199.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Voir les annexes.

André Malraux. Dans une lettre à Kiyoshi Komatsu, son ami japonais, Malraux évoque la réception particulièrement favorable qu'a reçue l'exposition de Kondo ; beaucoup de personnalités du monde littéraire s'y sont rendus : André Gide, Paul Valéry, Jean Paulhan, Paul Morand, Jean Giraudoux.

## **2. Modèle présumé de Kama dans *La Condition humaine***

On suppose que Malraux s'est inspiré des deux amis japonais pour les personnages de son roman *La Condition humaine* : Kiyoshi Komatsu pour le personnage de Kyo ; Koichiro Kondo pour le personnage de Kama, peintre de lavis. L'écrivain aurait utilisé les lavis de Kondo comme motifs de la mélodie orientale de son roman. Qu'est-ce qui nous permet d'identifier avec certitude le modèle de Kama ? Si Kondo est resté discret sur le rôle qu'il a pu jouer dans cette affaire, les témoignages de Komatsu sont sans ambiguïté. Kiyoshi a accompagné André et Clara tout au long de leur séjour au Japon et leur servait d'interprète. Plus tard, ami fidèle, il deviendra le premier traducteur en langue japonaise des écrits de Malraux. Dans les années 30, il a publié divers articles sur le séjour du couple Malraux au Japon.<sup>10</sup> Ce sont ses textes, relativement nombreux, qui nous permettent de suivre les traces de Malraux et de Kondo.<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Ces articles des années 1930 n'ont jamais été intégralement traduits en français.

<sup>11</sup> A propos de la relation amicale entre Malraux et Kondo, il est important de lire notamment l'article de Kiyoshi Komatsu, « Kondô Kôichirô Shôron – Dôshi koten kaisai ni saishite » («Essai sur Koichiro Kondo – à l'occasion de son exposition personnelle»), *Bi-no-kuni*, janvier 1936, p. 56-59.

Nous avons tout de même cherché des témoignages de Kondo sur Malraux. Dans les archives de l'artiste, nous n'avons trouvé aucun document écrit par lui qui aurait pu témoigner de sa rencontre avec Malraux et du grand rôle joué par celui-ci à l'occasion de ses expositions parisiennes. Nos recherches n'ont pas été vaines puisque nous avons retrouvé un article que Kondo a publié en janvier 1935, texte intitulé : « Ma première impression sur Monsieur Malraux » et paru dans la revue littéraire japonaise *Kanrin* (*Académie*) proposant un « Numéro spécial Etudes Malraux », soit deux ans et demi après l'exposition de lavis à la Galerie de NRF à Paris. Ce numéro spécial Malraux concerne *Les Conquérants* et n'évoque nullement *La Condition humaine* qui n'est pas encore traduit en japonais en 1935. Sa couverture montre un portrait photographique de Malraux, certainement celui que réalisa Germaine Krull vers 1930.<sup>12</sup>

L'article de Kondo est accompagné de deux documents : la copie carbone d'une lettre dactylographiée et signée par André Malraux<sup>13</sup> adressée à l'ambassade du Japon à Paris à propos de « l'exposition des peintures japonaises contemporaines à Paris » et la liste des lavis de Kondo présents à son exposition de la Galerie de NRF en juin-juillet 1932.<sup>14</sup>

Dans son article, Kondo parle de l'organisation de son exposition personnelle dans son appartement parisien en 1931 et de sa première rencontre avec André Malraux, au moment du vernissage. Le peintre esquisse un portrait de Malraux : il y évoque son aspect, sa façon de parler, son intelligence, etc. Il note : « La première impression que j'éprouvai à propos de Monsieur Malraux était l'éblouissement », c'était « un moine

---

<sup>12</sup> Voir les annexes.

<sup>13</sup> Cette lettre est probablement celle, datée du 16 avril 1932 avec l'adresse : 24, rue Greuze, que Malraux a envoyée à K. Suzuki qui travaille à l'ambassade du Japon. Voir Takashi Hayashi et Claude Pichois, *Hyūmanisuto no shōzō Komatsu Kiyoshi (Kiyoshi Komatsu portrait humaniste)*, Hakua Shobō, Tokyo, 1999, n. 10, p. 492.

<sup>14</sup> Voir les annexes.

saint », pour ajouter plus loin : « Monsieur Malraux m'apparaissait clairement comme la véritable image d'un esprit redoutable plus que celle d'un dieu, d'un être prodigieux plus que celle d'un grand homme ou d'un héros. » Kondo constate que la discussion de Malraux entre immédiatement dans l'essentiel sans préambule : « Je compris que s'il était aux antipodes de la banalité, Monsieur Malraux n'accorderait aucun intérêt à ce qui relevait des salutations formelles. »

On peut faire le parallèle entre la manière dont Kondo perçoit Malraux et celle d'Ilya Ehrenbourg qui est lié avec l'écrivain français dès 1921.<sup>15</sup> En 1933 dans son article à propos de *La Condition humaine* paru dans la revue *Lu*<sup>16</sup>, le journaliste russe parle de l'esthète Malraux qui « est entouré de bouddhas romans et gothiques » : « Le visage de Malraux est fin et efféminé. C'est un nerveux. Dans la conversation, il est incapable d'écouter son interlocuteur. Ses monologues, pleins d'inquiétude, ressemblent à un tourbillon ; il revient invariablement à une seule et même pensée » ; « Des snobs et des esthètes font son éloge ».<sup>17</sup>

Si, à cause de la barrière de la langue, Kondo ne peut pas suffisamment saisir la pensée de Malraux en profondeur pour la décrire, Ehrenbourg sonde la personnalité de Malraux : « Lui qui était attiré par deux chemins : celui du révolutionnaire et celui de l'archéologue, donc vers le passé ».

Malraux semble avoir vu transparaître le passé glorieux de la peinture extrême-orientale dans l'œuvre du lavis de Kondo ainsi que la « sérénité » qu'il a cherchée comme une mélodie orientale qui deviendrait un leitmotiv dans *La Condition*

---

<sup>15</sup> Sur la relation de Malraux avec Ilya Ehrenbourg voir Eugène Kouchkine, « Ehrenbourg Ilya Grigorievitch (1891-1967), in *Dictionnaire Malraux*, CNRS Editions, 2011, p. 247-250.

<sup>16</sup> Ilya Ehrenbourg, « Les deux chemins d'André Malraux : à propos de *La Condition humaine*, par Ilya Ehrenbourg » (*Literaturnaia Gazeta*, Moscou), *Lu*, 23 juin 1933, p. 15.

<sup>17</sup> *Ibid.*

*humaine*. Sous le trait du personnage de Kama, l'artiste lui-même représente la « sérénité », transcendance de la quintessence du passé glorieux de l'Asie que Malraux a tant aimé. Selon Ilya Ehrenbourg, *La Condition humaine* est « un livre non sur la révolution ni sur une épopée – c'est un journal intime, un compte-rendu sténographique de ses débats intérieurs, une radioscopie de soi-même divisé en plusieurs héros ».<sup>18</sup>

Ils semblerait que plusieurs personnages de ce roman aient été réunis chez Kondo à Paris en mai 1931, après l'exposition personnelle du peintre de lavis : Ehrenbourg avec sa femme, le couple André Malraux et Clara, et Komatsu ont été tous invités à un dîner d'adieu organisé par Kondo dans son appartement parisien avant que le peintre et ses disciples ne s'embarquent à Marseille pour repartir au Japon. Kiyoshi Komatsu écrira plus tard à propos de Kondo et *La Condition humaine* : « Ce qui est énigmatique est que les personnages principaux de ce roman, comme Kyo, Gisors ou May, ont tous un lien par le sang ou par l'esprit avec le peintre Kama, éternel oriental ».<sup>19</sup>

Malraux et Kondo ont été, trente ans durant, unis par une amitié, intermittente mais jamais rompue, jusqu'à la mort du peintre en 1962. Il est intéressant aujourd'hui de lire la « première impression » du peintre japonais de lavis sur l'auteur de *La Condition humaine*.

---

<sup>18</sup> *Ibid.* Pierre de Boisdeffre dans son livre *André Malraux La mort et l'histoire* (1996, éditions du Rocher, p. 29) cite un autre article d'Ilya Ehrenbourg paru dans *Izvestia*, mai 1933, repris dans *Gide, Malraux, etc., vu par un écrivain d'URSS*, Gallimard, 1934. Ehrenbourg écrit : « Des millions d'hommes se sont battus pour arracher leur droit élémentaire à la condition humaine. Cette lutte a inspiré Malraux mais il a écrit un livre non sur la lutte elle-même mais sur l'état de sa propre inspiration ».

<sup>19</sup> Kiyoshi Komatsu, «Kondô Kôichirô Shôron – Dôshi koten kaisai ni saishite » («Essai sur Koichiro Kondo - A l'occasion de son exposition personnelle»), *Bi-no-kuni*, revue japonaise, janvier 1936, vol. 12, n° 1, p. 56-59.

*Kuniko Abe : «André Malraux vu par Koichiro Kondo, peintre japonais de lavis,  
modèle présumé de Kama dans La Condition humaine»*

Espérons que cette tentative de traduction en français du texte de Kondo nous permette de revoir le visage de Malraux à ses 29 ans tel que le peintre japonais l'a esquissé au moment où il se souvenait de sa première exposition parisienne en 1931 et de rendre témoignage de l'amitié qui unissait les deux hommes, confirmée par l'exposition de la Galerie de la NRF en 1932.

\*

## **ANNEXES**

### **1. Quelques lavis de Koichiro Kondo**

### **2. Sources**

- 2.1. *La Nouvelle Revue Française*, n° 225, 1<sup>er</sup> juin 1932
- 2.2. Préface de Louis Martin-Chauffier
- 2.3. Revue littéraire mensuelle *Kanrin*, « numéro spécial : Etudes Malraux », janvier 1935, Japon.

### **3. Traduction du texte japonais (1935) en français**

Kuniko Abe : «*André Malraux vu par Koichiro Kondo, peintre japonais de lavis, modèle présumé de Kama dans La Condition humaine*»

## 1. Quelques lavis de Koichiro Kondo (1884-1962).

Droit patrimonial et crédits photographiques : avec aimable permission de Monsieur Asahi Kondo, Musée départemental de Yamanashi, Kofu, Japon.



Fig. 1 – *Début du printemps, Etang Ogura-ike*, 1924  
© Musée départemental de Yamanashi, Kofu, Japon



Fig. 2 – *La nuit tombante, Temple Yōkoku-ji*, 1924  
© Musée départemental de Yamanashi, Kofu, Japon

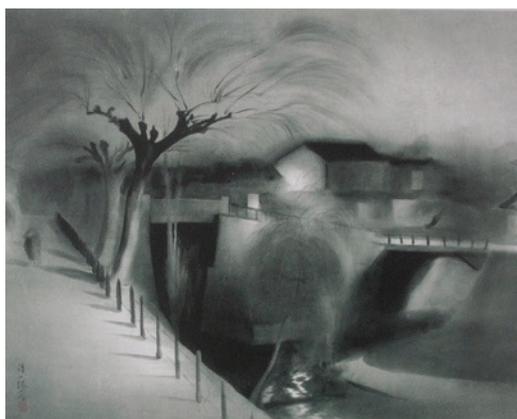


Fig. 3 – *La nuit tombante, Temple Yōkoku-ji*, 1924  
© Musée départemental de Yamanashi, Kofu, Japon



Fig. 4 – *Crépuscule après la pluie*, 1928  
© Musée départemental de Yamanashi, Kofu, Japon



Fig. 5 – *Pêche au cormoran. n° 1 Rapides*, 1928  
© Musée départemental de Yamanashi, Kofu, Japon

Kuniko Abe : «André Malraux vu par Koichiro Kondo, peintre japonais de lavis, modèle présumé de Kama dans La Condition humaine»

## 2. Sources

### 2.1. *La Nouvelle Revue Française*, n° 225, 1<sup>er</sup> juin 1932

(Exemplaire conservé au Centre Médiathèque Valéry Larbaud de Vichy, Fonds Patrimoniaux.)

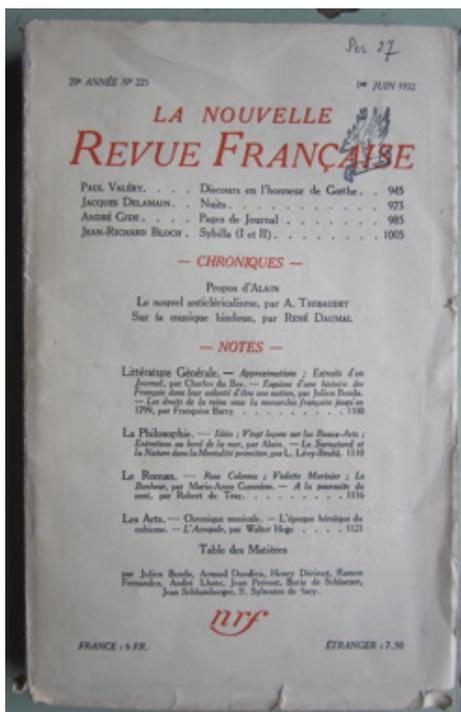


Fig. 1 (photo © Kuniko Abe)



Fig. 2 (photo © Kuniko Abe)

Fig. 1 : Couverture de *La Nouvelle Revue Française*, n° 225, le 1<sup>er</sup> juin 1932.

Fig. 2 : Page publicitaire, *La Nouvelle Revue Française*, n° 225, le 1<sup>er</sup> juin 1932, p. 167. Exposition des lavis de Koichiro Kondo à la Galerie de la N.R.F.

**LA GALERIE DE LA N.R.F.**

---

**Vernissage le 6 Juin**

*Œuvres du maître*

*de l'école contemporaine*

*de Kyoto*

**Koichiro**

**KONDO**

Ces peintures à l'encre de Chine marquent une des tendances les plus significatives du Japon d'aujourd'hui. Le groupe de Kyoto, totalement indifférent au souci de construction et de couleur importé d'Europe au Japon, s'efforce d'exprimer par des moyens modernes le sentiment de la vie et de la nature qui anime les œuvres des artistes des hautes époques japonaises.

## **2.2. Préface de Louis Martin-Chauffier (1894-1980)**

*KOHICHIRO KONDO LE MAITRE DE KYOTO*

GALERIE DE LA N.R.F., 6 juin – juillet 1932

Les tendances des artistes japonais s'orientent vers trois écoles. L'une connaît la peinture occidentale, s'y apparente et s'en inspire ; on peut dire qu'elle lui appartient et que Montparnasse est une des sources de l'art nippon. A l'opposé, l'école classique, figée dans l'or, l'argent et la laque, répète sans les renouveler les motifs et les procédés d'un art riche et bien établi, et entretient les somptueux poncifs de ce qu'on pourrait appeler la peinture de paravents.

Entre l'individualisme des premiers et la soumission mécanique des autres, l'école vraiment traditionnelle reprend l'état d'esprit des Grands Anciens, non pour les imiter, mais pour, à leur façon, puiser dans cette culture spirituelle, les sources d'inspiration, les réactions intérieures que la peinture aura pour mission d'exprimer. A sa tête, règne Kohichiro Kondo, le maître de Kyoto. Parlons de groupe plus que d'école ; car, s'ils usent d'une même et simple matière – l'encre de Chine – ce n'est point par la technique que s'apparentent ces artistes, mais par leur façon intime et profonde de contempler le spectacle changeant de la vie et de dégager de l'univers ce qui mérite d'être transcrit.

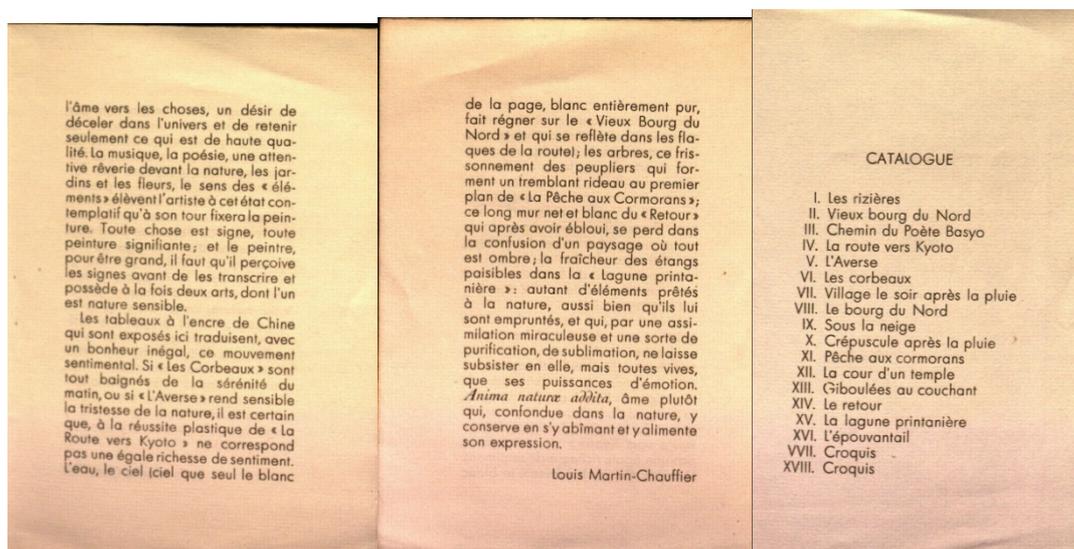
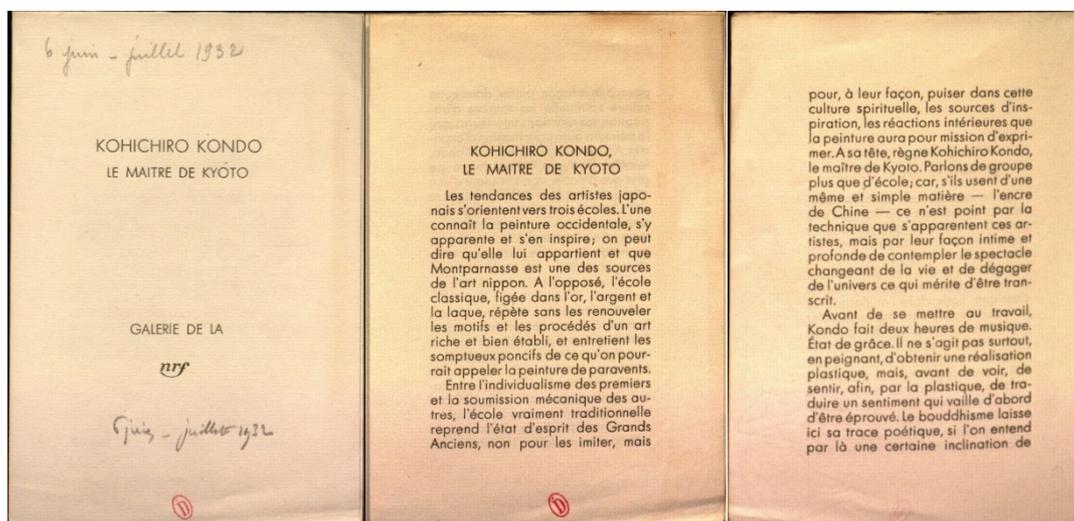
Avant de se mettre au travail, Kondo fait deux heures de musique. Etat de grâce. Il ne s'agit pas surtout, en peignant, d'obtenir une réalisation plastique, mais, avant de voir, de sentir, afin, par la plastique, de traduire un sentiment qui vaille d'abord d'être éprouvé. Le bouddhisme laisse ici sa trace poétique, si l'on entend par là une certaine

inclination de l'âme vers les choses, un désir de déceler dans l'univers et de retenir seulement ce qui est de haute qualité. La musique, la poésie, une attentive rêverie devant la nature, les jardins et les fleurs, le sens des « éléments » élèvent l'artiste à cet état contemplatif qu'à son tour fixera la peinture. Toute chose est signe, toute peinture signifiante, et le peintre, pour être grand, il faut qu'il perçoive les signes avant de les transcrire et possède à la fois deux arts, dont l'un est nature sensible.

Les tableaux à l'encre de Chine qui sont exposés ici traduisent, avec un bonheur inégal, ce mouvement sentimental. Si « Les Corbeaux » sont tout baignés de la sérénité du matin, ou si « L'Averse » rend sensible la tristesse de la nature, il est certain que, à la réussite plastique de « La Route vers Kyoto » ne correspond pas une égale richesse de sentiment. L'eau, le ciel (ciel que seul le blanc de la page, blanc entièrement pur, fait régner sur le « Vieux Bourg du Nord » et qui se reflète dans les flaques de la route) ; les arbres, ce frissonnement des peupliers qui forment un tremblant rideau au premier plan de « La Pêche aux Cormorans » ; ce long mur net et blanc du « Retour » qui après avoir ébloui, se perd dans la confusion d'un paysage où tout est ombre ; la fraîcheur des étangs paisibles dans la « Lagune printanière » ; autant d'éléments prêtés à la nature, aussi bien qu'ils lui sont empruntés, et qui, par une assimilation miraculeuse et une sorte de purification, de sublimation, ne laisse subsister en elle, mais toutes vives, que ses puissances d'émotion. *Anima naturae addita*, âme plutôt qui, confondue dans la nature, y conserve en s'y abîmant et y alimente son expression.

Louis Martin-Chauffier

Kuniko Abe : «André Malraux vu par Koichiro Kondo, peintre japonais de lavis, modèle présumé de Kama dans La Condition humaine»



Catalogue conservé à la bibliothèque de l'INHA (l'Institut National d'Histoire de l'Art), Collections Jacques-Doucet, Carton Vert cote : CVA 1 (1932) – répertorié sous le nom de famille **Koichiro**, non Kondo. (Photos crédit : INHA.)

Kuniko Abe : «André Malraux vu par Koichiro Kondo, peintre japonais de lavis, modèle présumé de Kama dans La Condition humaine»

### 2.3. Revue littéraire mensuelle *Kanrin*, « numéro spécial : Etudes Malraux », janvier 1935, Japon. L'article de Koichiro Kondo se trouve aux pages 47-49.

Figures 3-7 (couverture et pages 47-49) : photocopies de la microfiche de cette revue conservée à la Bibliothèque nationale de la Diète du Japon.



Fig. 3.

**Fig. 3.** Couverture de la revue mensuelle *Kanrin*, « Numéro spécial : Etudes Malraux », janvier 1935, avec une photo portrait d'André Malraux, prise probablement par Germaine Krull vers 1930.

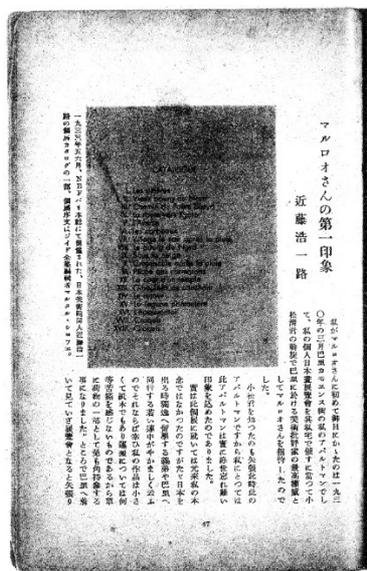


Fig. 5.

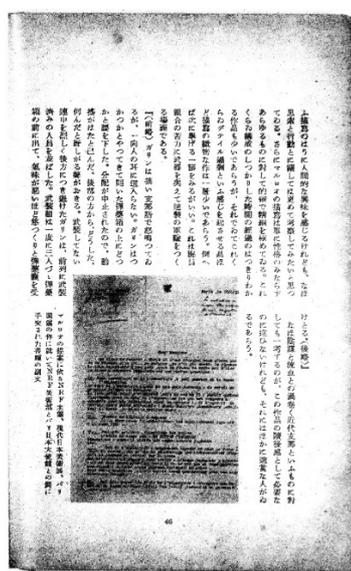


Fig. 4.

**Fig. 4.** Page 46, *Kanrin*, janvier 1935, montrant la lettre dactylographiée de Malraux, directeur artistique de la NRF, adressée à l'ambassade du Japon à Paris, concernant l'organisation de l'exposition de la peinture contemporaine japonaise.

**Fig. 5.** Page 47, *Kanrin*, janvier 1935 : Koichiro Kondo, « Maruro san no Daiichi Insho » («Ma première impression sur M. Malraux»).

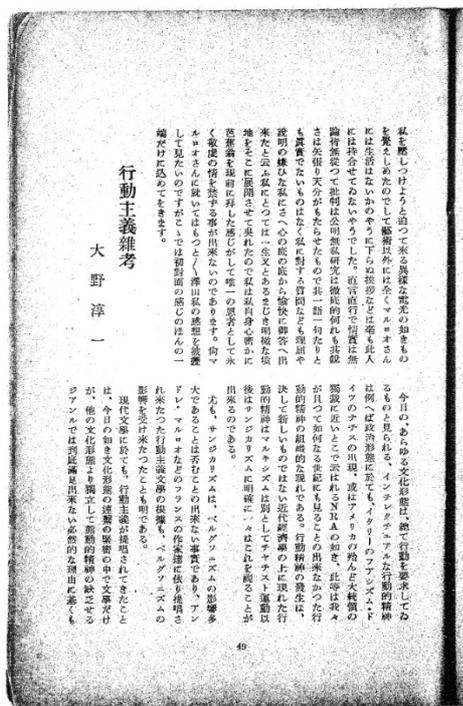


Fig. 8.

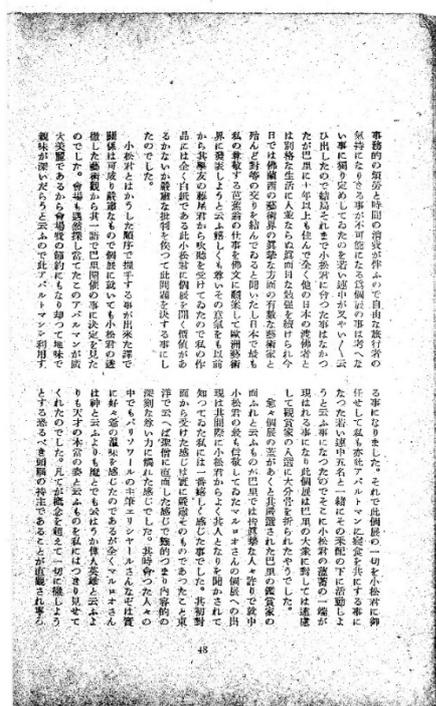


Fig. 7.

Fig. 7. Page 48, *Kanrin*, janvier 1935 : Koichiro Kondo, « Maruro san no Daiichi Insho » («Ma première impression sur M. Malraux»).

Fig. 8. Page 49, *Kanrin*, janvier 1935, (partie haute, de gauche à droite, de la première ligne jusqu'à la quinzième ligne) : Koichiro Kondo, « Maruro san no Daiichi Insho » («Ma première impression sur M. Malraux»).

### **3. Traduction du texte japonais en français**

Koichiro KONDO, « Maruro-san no daiichi-insho » («Ma première impression sur Monsieur Malraux»), *Kanrin*, 1<sup>er</sup> janvier 1935, numéro spécial : «Etudes Malraux», p. 47-49.

#### **Ma première impression sur Monsieur Malraux**

par Koichiro Kondo

C'était en mars 1930 [*sic*] dans mon appartement situé rue Camoens que j'ai rencontré Monsieur Malraux pour la première fois ; en effet, en vue d'organiser une exposition de mes peintures de style japonais dans mon appartement, j'y ai invité Monsieur Malraux en tant qu'éminent critique d'art. Cette rencontre a été réalisée par l'intermédiaire de Monsieur Kiyoshi Komatsu.

C'était également dans ce même appartement que j'ai fait la connaissance de Monsieur Komatsu ; à cet endroit sont ainsi liés beaucoup de souvenirs que je n'oublierai jamais.

A vrai dire, le projet de cette exposition personnelle n'était pas de mon fait à son origine. C'était l'idée de mon beau-frère, qui allait faire ses études en Allemagne, et de mes jeunes élèves, qui allaient m'accompagner lors de mon départ du Japon pour la France. Ils ont insisté pour que je réalise cette exposition à Paris. Finalement, j'ai décidé de glisser mes peintures dans mes valises, puisqu'elles étaient heureusement de petites dimensions et réalisées sur papier, donc très faciles à transporter.

Ce n'est qu'en arrivant à Paris que j'ai commencé à réfléchir à l'organisation de cette exposition ; je ne m'étais pas rendu compte que cela exigerait tant de préparation

et de temps. Toutefois, décidé de rester un voyageur libre et heureux de l'être, je résolus de n'y plus penser. Mes jeunes élèves insistant, j'ai finalement pris les choses en main et ai consulté Monsieur Komatsu, que je ne connaissais pas encore. Il était le camarade d'école de Monsieur Fujio, un de mes élèves. Celui-ci m'avait souvent parlé de lui : Monsieur Komatsu habitait Paris depuis plus de dix ans et y menait une vie différente des autres ressortissants japonais en France ; il avait accompli de solides études qui lui permettent aujourd'hui d'entretenir des relations d'égal à égal avec d'éminents artistes reconnus en France ; il avait voulu faire connaître les poèmes de Bashô en France en proposant des traductions. Il se trouve que Bashô est la personne que je vénère le plus au Japon ; le noble esprit de Monsieur Komatsu m'incita tout naturellement à lui accorder une confiance totale. Il ne connaissait absolument pas mes œuvres.

Je l'ai donc consulté et lui ai demandé une critique sincère concernant le projet d'exposition afin de voir si tout cela en valait la peine.

C'est dans ces circonstances que j'ai pu faire connaissance de Monsieur Komatsu et tisser avec lui une relation d'estime. Puisque son avis était favorable à notre exposition, nous avons commencé à l'organiser. Le lieu sera l'appartement que j'avais trouvé par hasard : il est grand et beau d'une part, et sobre et intime d'autre part. Ce choix nous permettait aussi d'économiser des frais de location supplémentaires. Je confiai à Monsieur Komatsu toutes les tâches d'organisation. Sous sa direction, moi et mes cinq jeunes élèves (nous logions tous dans cet appartement) travaillâmes de concert. Il ne s'agissait pas, selon Monsieur Komatsu, de monter une exposition pour un large public, mais d'y convier de grands amateurs d'art. Il éprouva beaucoup de difficultés à sélectionner ceux qu'il fallait inviter.

Le vernissage ne réunit que des gens particulièrement au fait de l'art à Paris. Parmi eux, il y avait Monsieur Malraux. Son arrivée a suscité chez moi un plaisir immense et particulier, puisque Monsieur Komatsu m'avait préalablement bien décrit son aspect et sa personnalité. La première impression que j'éprouvai à propos de Monsieur Malraux était l'éblouissement. Pour employer des termes orientaux, je dirais que c'était comme si j'avais eu devant moi un moine saint, comme si j'avais été saisi par la noblesse et la dignité de la force intérieure émanant de cet homme. Parmi les autres personnes que j'avais rencontrées à cette occasion, il y avait Monsieur Elie Richard, journaliste de *Paris Soir* qui était quelqu'un de fort sympathique. Mais Monsieur Malraux m'apparaissait clairement comme la véritable image d'un esprit redoutable plus que celle d'un dieu, d'un être prodigieux plus que celle d'un grand homme ou d'un héros. Intuitivement j'ai su qu'il était animé par une intelligence puissante, capable de porter à leur perfection, en transcendant les obstacles notionnels, toutes les matières dont elle pourrait s'occuper. Quand il arriva, j'étais dans la position de celui qui allait être frappé par un étrange éclair : je compris que s'il était aux antipodes de la banalité, Monsieur Malraux n'accorderait aucun intérêt à ce qui relevait des salutations formelles.

Il était direct ; sa critique était objective et appropriée ; sa réflexion était pertinente, rigoureuse : c'était celle d'un génie. Chacun de ses mots était chargé de vérité. Bien que je détestasse devoir donner des explications en les justifiant sans cesse, je sentis néanmoins, au fond de mon cœur, un grand plaisir à répondre à toutes les questions de Monsieur Malraux. Comme je vénérerais mon respectable Bashô, je ne pus m'empêcher d'éprouver un mouvement de piété envers Monsieur Malraux comme s'il

*Kuniko Abe : «André Malraux vu par Koichiro Kondo, peintre japonais de lavis,  
modèle présumé de Kama dans La Condition humaine»*

était mon bienfaiteur. Le sentiment de limpidité qui m'envahit alors ne devait plus jamais se répéter dans ma vie.

J'aimerais continuer de raconter les impressions que j'éprouvai au contact de Monsieur Malraux. Il m'a fallu cependant me limiter ici à ne noter que brièvement la première que j'eus de lui.

Traduction du japonais par Kuniko Abe, relue par Claude Pillet.